



Chronique des fastes princiers à travers la fête du 1er mai, fête de l'amour. Hymne à la paix.

Il s'agit d'une fête donnée par Jean de Berry en l'honneur de sa fille Marie et de son époux, Jean de Bourbon, devenu duc en 1410. Donner des fêtes est un devoir pour un prince, une occasion d'étaler son faste et de montrer sa prodigalité. La tradition du 1er mai, fête de l'amour voulait que l'on se rendît en cortège dans une forêt voisine pour en couper des rameaux dont on décorait ensuite les maisons et les rues en vue de célébrer le renouveau.

Emmenés par une troupe de musiciens jouant de la flûte et de la trompe, les participants portent des couronnes et des colliers de feuillage. La coutume voulait que les dames fussent habillées de longues robes vertes dont la couleur sur la miniature est obtenue en broyant une pierre appelée malachite. Un prince, sans doute Charles d'Orléans que nous retrouvons ici et qui porte un somptueux habit noir, rouge et blanc.



: voir l'image 2

Bonne a revêtu une robe verte dont la doublure bleu azur avec des fleurs d'or fait écho aux vêtements des personnages qui entourent Charles. L'azur semé de fleurs d'or est une expression de la grandeur et de la solennité royale.



: voir l'image 3

Les harnais des chevaux portent les couleurs du duc de Bourbon ainsi que l'emblème de son ordre de l'Écu d'or. Les spécialistes y voient un hommage rendu à Marie, duchesse de Bourbon et fille de Jean de Berry, qui s'impliqua dans le fragile processus de paix réalisé à l'époque où la miniature fut exécutée. Deux petits chiens – les mêmes peut-être que dans la scène du mois de janvier – accompagnent le cortège et montrent leur joie en frétilant de la queue.



2



3



: voir l'image 4

On notera encore une fois dans cette scène de cour l'abondante utilisation de l'or et du lapis-lazuli. Cette cavalcade traverse un bois aux alentours de Paris hanté, en ces années-là, par les troupes armagnagues et bourguignonnes, par les pillards et les compagnies de mercenaires.

L'artiste a situé la scène devant le Palais de la Cité à Paris, siège du pouvoir politique légitime des rois de France, cœur de la monarchie où l'on rend la justice, où se prennent les décisions politiques et où sont conservées les preuves qui rendent illégitimes les revendications du roi d'Angleterre. A l'arrière-plan, on aperçoit de gauche à droite, la tour carrée du Châtelet, avec une échauguette, puis quatre tours qui elles, existent encore, le sommet de la tour d'angle, les deux tours de la conciergerie, la tour de l'Horloge. Le Châtelet, édifié dès 1130 pour défendre le Grand Pont et remanié par Charles V, était, dans la partie droite, le siège d'une administration royale, la prévôté de Paris, et, dans la partie gauche, une prison.

Le Palais de la Cité fut jusqu'en 1417 la demeure royale à Paris. Par la suite il abrita l'administration royale, judiciaire et financière.



: voir l'image 5

Les couleurs lumineuses soulignées par l'or et dominées par le lapis-lazuli communiquent au spectateur le caractère festif de la scène.



4



5